

no 122

Dimanche 21 mai 1905

Paris qui Chante



REGIANE



BRESIL

REVUE
HEBDOMADAIRE ILLUSTREE

MARIGNY-REVUE
FANTAISIE
en 9 Tableaux
par M^{rs}
E.P. Lafargue et Timmory
Musique de
Léo Pouget

ements
&
artements
13^f
7^f
ois
anger
19^f
ois lot

Adminis
Bou
St O



Les Disques pour Phonographes

se vendent partout de SIX à DIX francs

Paris qui Chante dans le numéro du
= 28 Mai prochain =

offrira **GRATUITEMENT** à tous ses Lecteurs

UN DISQUE

reproduisant la célèbre chanson **ANDOUILL'S-MARCHE**, chantée par l'incomparable artiste

DRANEM, avec accompagnement d'orchestre

Pour offrir à ses lecteurs cette

PRIME SANS PRÉCÉDENT,

l'Administration de *PARIS QUI CHANTE* s'est imposé des sacrifices considérables. Elle a traité avec une des plus importantes maisons françaises pour la fabrication des **DISQUES SPÉCIAUX**, et donnera, aussi fréquemment que possible, et dans des conditions qui seront indiquées ultérieurement,

LES AIRS LES PLUS POPULAIRES et

LES CHANSONS LES PLUS EN VOGUE

enregistrés par les Créateurs eux-mêmes.

Paris qui Chante

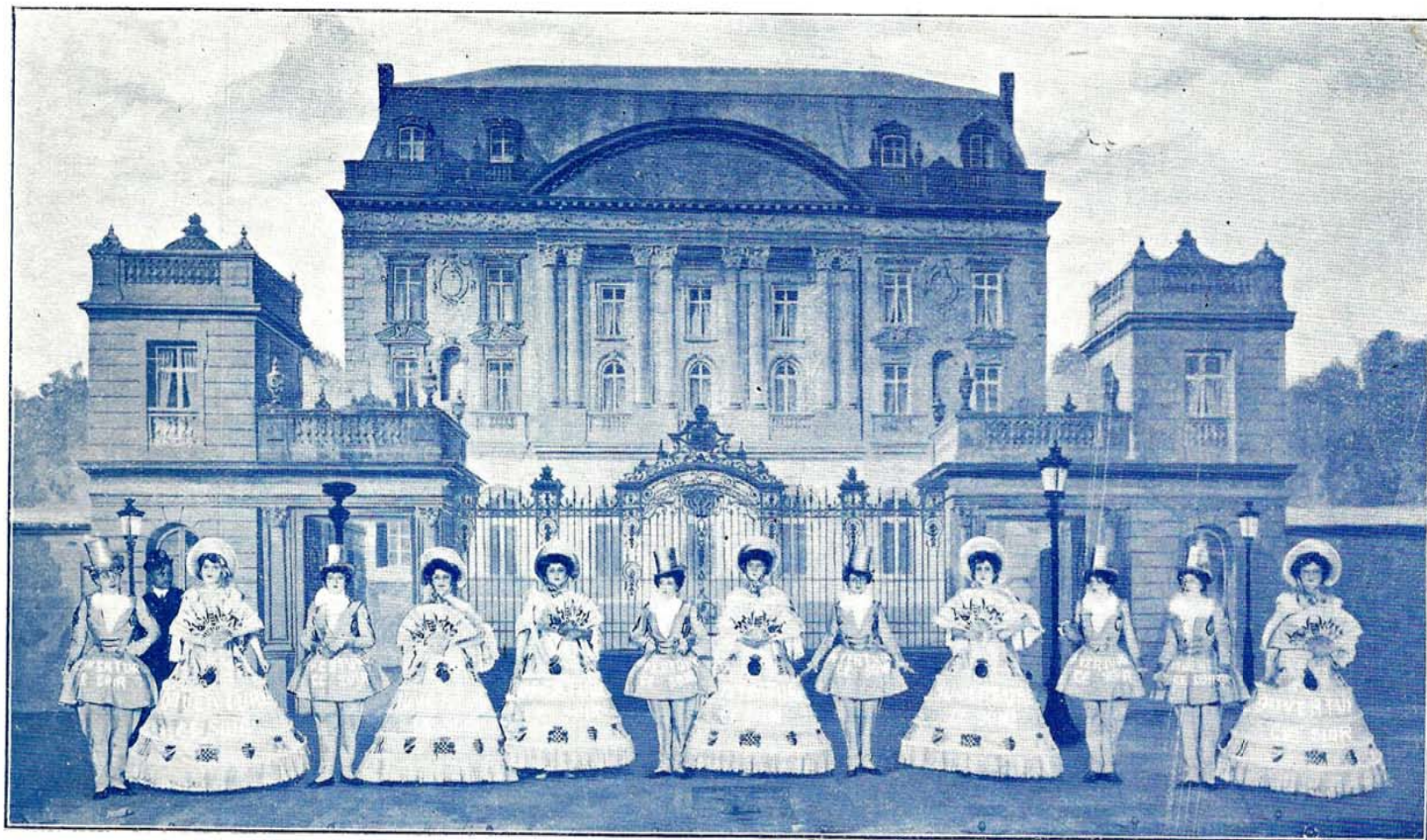
en même temps qu'il publiera d'autre part les succès des concerts, deviendra donc

UN JOURNAL CHANTÉ

La collection de ses disques fournira un **RÉPERTOIRE CHOISI** dont la valeur sera d'autant plus considérable qu'il ne contiendra que des **Œuvres d'Artistes hautement appréciés**.

Retenez donc tous d'avance vos Numéros de *Paris qui Chante*

car seuls auront droit à la Prime exceptionnelle les Lecteurs qui présenteront trois bons succèsifs **A, B, C**, qui se trouvent, à partir de ce jour, au bas de la page 16 du journal.



L'HOTEL DUFLANEL (2^e Tableau)

MARIGNY-REVUE

Fantaisie en 9 tableaux

Par MM. E.-P. LAFARGUE et G. TIMMORY

MON CHER DIRECTEUR,

Vous me demandez de parler à vos lecteurs, de la *Revue de Marigny*. moi qui espérais pouvoir l'oublier un peu, car vous n'ignorez pas que depuis presque deux mois les artistes me la racontent.

C'est vous dire si j'en suis saturé. Je me présente donc comme le spectateur le plus las, le plus difficile, par suite le moins qualifié pour donner aux gens l'envie d'aller voir, rehaussées par l'éclat des lumières et le grouillement des personnages, les jolies vues que *Paris qui Chante* reproduit aujourd'hui.

Il me semble même qu'oubliant tout le mal que nous nous sommes donné, j'ai l'âme du monsieur blasé qui, suivant d'un œil distrait la succession des tableaux, murmure : « Eh bien ! ils ne se sont pas décortiqués les méninges, inessieurs les hommes d'esprit ! »

C'est, en effet, l'impression que donne généralement, une revue de music-hall, surtout quand, comme à Marigny, on cherche à offrir un spectacle auquel une clientèle presque exclusivement étrangère viendra assister. C'est à peine si l'on ose une scène parisienne où le « parlé » a quelque importance, même il est tel couplet qu'on aventure le soir de la répétition générale avec l'idée bien arrêtée de le couper le lendemain. C'est le cas de celui-ci si finement détaillé par Vilbert au premier tableau :

Il existe pourtant des choses

Qu'on n'sait pas.

L'homme propose et Dieu dispose,

On n'sait pas.

A cett' demande incongrue,

Comment sera la revue,

J'faiscett' réponse ingénue :

Je n'sais pas.

Que faut-il dir' des auteurs ?

Je n'sais pas.

Sont-c' des gens à la hauteur ?

Je n'sais pas.

Connaissent-ils l'art de la scène ?

Vont-ils faire des mots obscènes ?

Ou vont-ils fair'... de la peine ?

Je n'sais pas,

Je n'sais rien,

Cré nom d'un chien.

Mais les anciens

Vous diront bien

Que toujours à Marigny le public vient

Et revient ;

Donc, je tiens •

Et je maintiens

Qu'on n' se souvient

Qu'des comédiens.

Entre nous que la revu' soit mal ou bien

Ça n'fait rien.



LIENA

(Tambourinette)



MARY HETT

(Une Chasseresse.)



(M. VILBERT)

LA NOUVELLE ÉCOLE. (Troisième Tableau)



DUTHIL

«Un bas bleu.»

Le public de Marigny goûte bien davantage dans le même tableau la transformation des chapeaux volumineux en béguins de théâtre; l'apparition radieuse de Mme Brésil, la commère qui crève tout à coup l'enveloppe contenant l'invitation à la revue ou encore le changement inattendu de petites bonnes qui deviennent des tziganes tandis qu'une table de jeu devient une table servie.

J'incline à penser surtout après l'accueil fait par le public pour lequel les plats sont cuisinés, que Timmory et moi



Mlle DORIS (Une invitée.)

Gorsse, dans la *Patrie*: «Voilà une revue à numéros tout à fait réussie; avec une ingéniosité d'esprit tout à fait curieuse, les auteurs ont fait défiler devant nous, sous forme de scènes à transformations et de ballets somptueux, les plus amusantes actualités de la saison.»

Je m'excuse pour cette un peu longue justification dont nous n'avions pas besoin auprès des habitués de Marigny; mais que les



L'ALBANY

(La légion étrangère.)



nous avons eu raison de faire abstraction de nos goûts personnels, en nous astreignant à broder avec l'aide du décorateur et du costumier sur le canevas des généralités. C'est là un sacrifice plus pénible qu'on ne croit pour des auteurs dramatiques, au moins en sont-ils aimablement récompensés par le témoignage de confrères, — d'autant plus flatteur qu'ils fabriquent eux aussi de la revue, — déclarant comme Henry de

Parisiens qui nous connaissent, étaient en droit de réclamer de nous; et, rapidement, je note au hasard des souvenirs les «numéros», qui ont été goûtés.

En sortant du premier tableau le *Half and Half Club*, c'est-à-dire le cercle mixte, où hommes et femmes, sous la présidence spirituelle de Mme Lyse Berté, s'occupent aux jeux de l'amour et du hasard; la commère qui a rencontré en le commissaire mo-

derne et bon enfant, le compère rêvé, — j'ai nommé l'excellent Régiane, — s'élance avec lui à la poursuite des actualités qu'elle trouve tout aussitôt avenue des Champs-Élysées près du somptueux hôtel que s'est fait construire M. Duflanel (lisez Dufayel).

Devant l'Hôtel Duflanel (deuxième tableau), nous croisons les petites femmes du complot organisé par Tambourinette (Mlle Liena); et c'est la première apparition des douze Anglaises « les Pick me Up », redoutables conspiratrices, dissimulées sous leurs manteaux couleur de muraille et armées de fusil, qui se métamorphosent en ombrelles. Derrière apparaît le fameux concierge de l'avenue de Neuilly, le joyeux Vilbert, qui dit ses succès auprès des dames :

I

Je tiens la grande vedette
Sur l'affich' du Tout-Paris.
Les journaux r'produis'nt ma tête,
J'suis grand favori.
Les femm's du mond', les cocottes,
En ont tout's un coin d'bouché
Et devant l'gland d'ma calotte
Se mett'nt à loucher.
Je suis le piplet
Gobé de ces dames !
J'ai quéqu'chose qui plaît
A tout's les femmes,
Ce p'tit rien leur met
Du troubl' dans l'âme,
J'ai quéqu' chos' qui plaît,
Mais je n'peux pas vous dire c'que c'est.

II

Je soigne aussi les jeun's plantes
Qui réclam'nt de la chaleur;
Et des vertus chancelante,
Je suis le tuteur.
Les bonich's avec confiance
M'apport'nt leur p'tit capital,
Car pour le mettre en jouissance,
Y a pas mon égal.
J'ai quéqu' chose qui plaît
A tout's les femmes,
Et ce quéqu' chose, c'est...



DEFRAËME
(Le Bataillon de Cythère.)

Suffit... pas d'réclame !
Un peu plus j'allais
Vous ouvrir mon âme.
Cordon s'il vous plaît ?
Je n'veux pas qu'on m'coup' mon couplet.

Ce Don Juan moderne n'a pas seulement
l'âme d'un donneur de sérénades, il en a
aussi le costume; et transportés tout à coup

en Espagne, nous assistons à un duo bouffe entre Foscolo et Vilbert que je ne veux pas vous conter dans la crainte de le déflorer. Il faut voir l'endiablée Foscolo se débattre désespérément dans un véritable panier à salade porté par des gardes municipaux pour comprendre les rappels mérités que vaut cette scène aux deux artistes.

Puis vient M. Dutard, parfait en Julot, encadré de ses six malles garnies d'une marchandise spéciale, l'article de Paris incarné par six jolies petites femmes qui s'enfuiront tout à l'heure à l'étranger dans un train complet formé par les six malles métamorphosées en wagons.

Pour terminer le tableau, M. Duflanel, qui inaugure son nouvel hôtel, a pris soin d'en décorer la façade avec des motifs électriques, où son nom étincelle en lettres de feu, tandis que ses invités devenus lumineux offrent tout à coup un final imprévu et pittoresque tout à la gloire du costumier Landolff.

TROISIÈME TABLEAU

L'ÉCOLE DE DEMAIN

On sait qu'il s'agit aujourd'hui de désapprendre l'orthographe, aussi est-ce une cuisinière qui est désormais chargée de faire l'école aux petites filles. Quand je vous aurai dit que cette cuisinière, c'est Vilbert; et que ces écolières, ce sont nos jolies Anglaises, vous vous douterez avec quelle faveur est accueilli ce tableau rapide pendant lequel ces demoiselles trouvent pourtant moyen de préparer douze omelettes en scène, et de faire cuire douze saucisses qui obtiennent un gros succès d'équivoque.

QUATRIÈME TABLEAU

LA GALERIE D'ORLÉANS

Toutes les boutiques sont closes, c'est le Palais Royal actuel dans toute sa tristesse. La commère songe à évoquer le passé, et tandis que les muscadins et les merveilleuses défilent, elle dit des vers. (Des vers! que voulez-vous, on oublie parfois qu'on ne doit pas être des littérateurs.)



Le Bataillon de Cythère.



SOUS BOIS, la cure d'air. (Cinquième Tableau.)



M. LÉO POUGET

❁❁❁ DIVERTISSEMENT DES POUPÉES ❁❁❁



Par M. LEO POUGET, Chef d'orchestre de Marigny

Les Bois détachés.
Fl. Timbres

Tutti legato.

Viol. douce

bien chanté

Legato

Bois et Quat. pizz.

Arco Quat.

ff *p* *Cresc.* *ff* *p* *Cresc.*

fff Tutti.

Bois Quat.

Segue.

Triang.

Vivo.

ff *p* Le trille très en dehors jusqu'à la fin.

f *p* *p* tout l'orchestre.

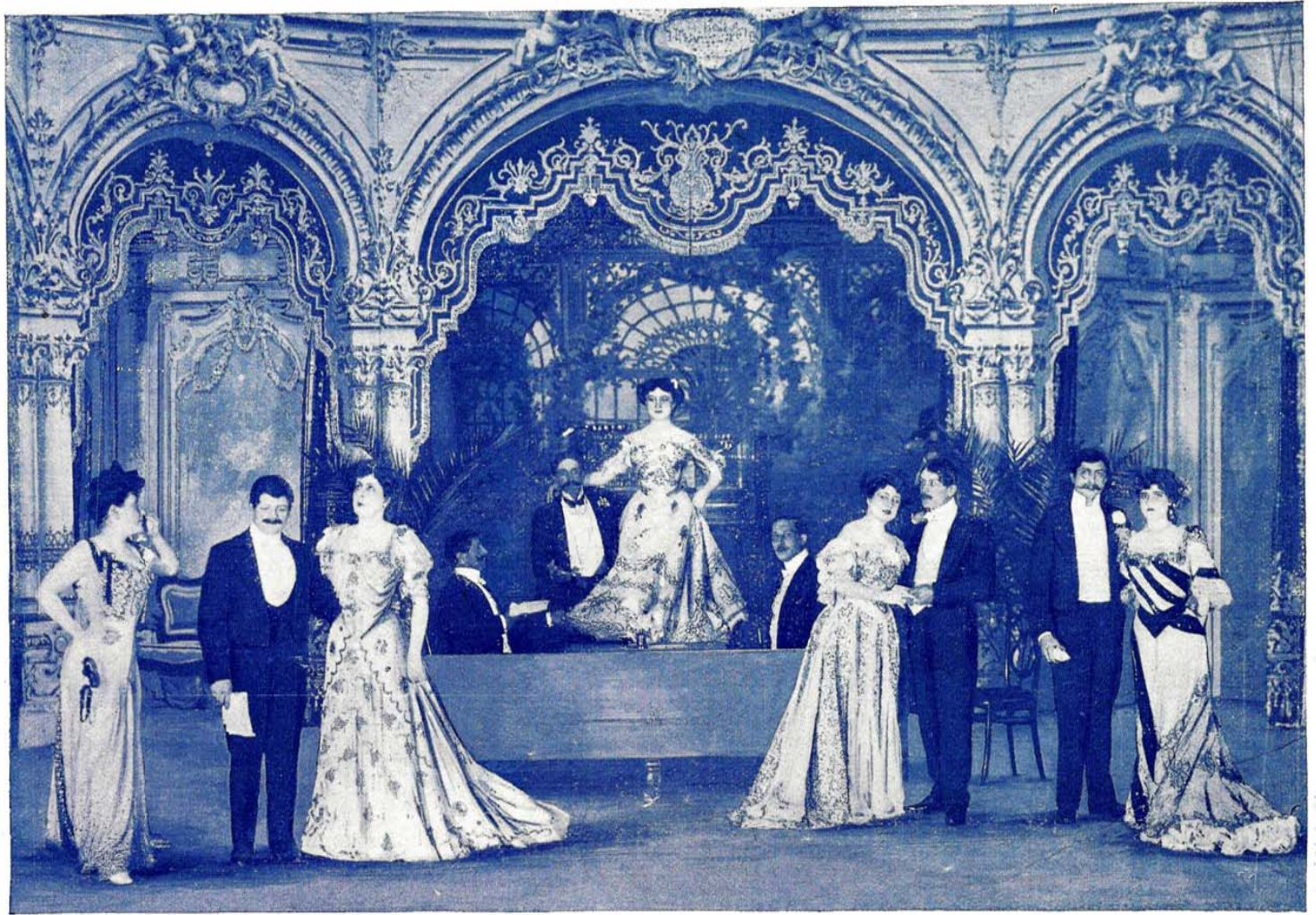
Piu vivo.

fff Tutti.

Gulvres.

Prestissimo.

mf *fff*



L'HOTEL DU HALF AND HALF

J'aime à voir onduler ta tunique à l'antique,
D'un tissu vaporeux, si vague, si léger,
Que sur le corps on dirait qu'il s'applique
A vous encourager.
Pareille à ce tissu, ton âme est transparente,
Et ton vice ingénu n'a rien de compliqué.
Tu m'apparais bien différente
De la poupée exaspérante,
Bijou d'amour nouveau qu'on nous a fabriqué.
Au fond de tes prunelles claires,
Se résume la vie avec simplicité;
Nul mieux que toi n'apprit aux plus ardents sectaires,
Que les tumultueux sentiments populaires,
S'inclinent devant ceux qu'inspire la beauté.
Fussent-ils girondins farouches,
Suppôts de Robespierre, ou pâles, « ci-devant »
Tu leur ouvriras ta couche,
Et vers l'oubli les haines s'envolaient souvent
Quand un baiser de toi venait clore leur bouche.

Mlle Dalba, l'American Company (projet Yves Guyot), va changer tout cela. Tout à l'américaine, le Palais-Royal se transforme, et la galerie d'Orléans devient la galerie de la Nouvelle-Orléans. Les boutiques s'ouvrent, la galerie s'anime, c'est un grouillement intense, un *crescendo* d'activité haletante et débridée. En un instant, nous assistons au lancement d'une espionne Petite Servatoire (Mlle Berté) déshabillée et habillée sur scène par les soins d'un vieux monsieur. Le tableau se termine dans un mouvement fou sur des musiques trépidantes et endiablées, ceci pour mieux faire apprécier le calme exquis et délassant de la *Cure du repos*, V^e Tableau pour lequel Ménessier s'est véritablement surpassé. Rien ne saurait rendre le charme répandu dans ce sous-bois absolument réussi par le maître décorateur. Ici, les amoureux et les midinettes



ROYUS

(L'homme de garde.)

pourront mettre en action les sages principes du « Croissez et multipliez dans les bois », énoncés par Gérauld-Richard à la Chambre; et Foscolo, la vibrante Foscolo, pourra tout à loisir accomplir sa cure d'r.

N'oublions pas un délicieux amour vagabond, Mlle Duberny, dont la voix charmante fait songer au rossignol lançant ses notes dans le silence de la forêt.

Malheureusement, cette solitude sera vite troublée par les lanceurs de villégiatures parisiennes. Ce coin exquis n'échappe pas aux investigations de l'un d'eux qui sans pitié pour la beauté du site, sème des maisons à travers les taillis ou sous les ombrages; appelle les demi-mondaines conduites par Mlle Dirys et tent un ballet de gigolos armés de fouets, seul moyen pour faire marcher les toupies.

SIXIÈME TABLEAU

LE SALON DE POLICE

L'armée se ressent de l'influence du nouveau ministre. Tous hommes du monde à présent à la caserne. La salle de police est devenue le salon de police et vous vous doutez que Vilbert a des trouvailles de drôleries en caporal de garde chargé de faire à ses hommes la nouvelle théorie. A ses côtés, Dutard, Casseron et Royus savent se faire apprécier.

SEPTIÈME TABLEAU

L'ARMÉE DES FEMMES

Sous le regard souriant de Mlle Brésil, quatre-vingts personnes défilent dans un féerique décor de Ménessier. Toutes ces dames, adorablement habillées



MIQUÈS

(Une vieille garde.)

par Landolff, terminent la revue dans une apothéose de chairs et de couleurs, et l'on ne sait s'il faut plutôt accorder la préférence au peloton des *Dragons de Vertus*, à celui du *Bataillon de Cythère* ou à celui de la *Légion étrangère* présentée par les 12 Pick me up. Pour clore le défilé, dix hommes apparaissent en vieilles gardes d'un comique irrésistible et le rideau tombe sur ce couplet entraînant, que déjà Paris commence à fredonner :



M. VILBERT

Mesdames, messieurs, c'est fini
Oui, oui, etc...

Avant de poser la plume, pour mon collaborateur et pour moi, je veux après les avoir cités, remercier encore une fois tous ceux qui furent pour nous de vrais collaborateurs et spécialement adresser à MM. Borney et Deprez, qui nous ont si royalement hospitalisés, l'expression d'un souvenir dévoué et même reconnaissant.

E.-P. LAFARGUE.



Une Croupière

Voici quelques-uns des couplets les plus applaudis :

Couplets de la Cuisine

Chantés par M. Vilbert

Après les chiffres, la cuisine :
J' n'oubli' pas que j' suis cordon bleu,
Et quand même il faut que j'taquine
Mes casseroles sur le feu.
Allons, mes petit's demoiselles,
S'agit de préparer de bons morceaux,
Tâchez moyen à montrer du zèle,
En fricotant sur les fourneaux.
Attention pour faire une omelette,
Il faut d'abord casser les œufs ;
On y trouv' parfois des petit's bêtes,
Des poussins qui sont là chez eux,
Vous en servez pas comm' de lard,
Car on doit les manger à part.
Il s'agit maint'nant d' la fair' cuire,
D' la retourner avec habilité,
La r'cevoir dans la poêle à frire ;
Sur tout qu'elle ne glisse pas à côté.
Prenez gard' dans l'saut périlleux,
Qu'el' n'tomb' pas sur l' ventr' des messieurs.
Passons à d'autres exercices,
De ceux dont on n' se lass' jamais,
Et fait's-moi de ces bonn's saucisses,
Qui sont l' régal des vrais gourmets.
Retournez les-moi tant

[et plus
Et fait's-les r'venir dans leur
jus.
Attention, voilà qu'ça com-
mence
A s'présenter conv'nablement ;
La sauciss' prend de la consis-
tance :
Mes d'moisell's tous mes com-
pliments.
Enl'vez la poêle et vite servez,
Vous allez la laisser crever.



Couplets de la malade

Chantés par M^{lle} Foscolo

Air : *Fille du Tambour-major*

Quand j'entends rouler (battre)
[les tambours,



Deux Anglaises.



J' m'aperçois que j'suis pas d'calibre ;
Mais pour rouler, ils ont toujours (bis)
Des baguettes, grâce auxquell's ça vibre.
Comme c'est sorcier, ils en ont deux !
Y a vraiment pas d'quoi faire sa tête ;
Moi, j'sens que j'vibrerais comme eux,
Mém' si j'n'avais (bis) qu'une seul' baguette.
Si j'entre pas à l'Opéra,

Rara
Pour sûr, ma mère me le payera,
Rara
Car c'est d'ma mèm', d'ma mèm'
D'ma mèm', d'ma mèm'
De qui j'tiens ça.



Couplet de l'Amour

Chanté par M^{lle} DUBERNY et le chœur.

C'est moi, bonjour,
Gamin vagabond éternel,
Voici l'amour
Qui vient répondre à votre (ton) appel,
Sans rester sourd
Aux plaintes des pauvres mortels,
L'amour, j'accours
Et viens pour te prêter secours.
Je comprends, vous plaignez les pauvrettes
Qui dorment sans petit ami,
Et vous vous dites qu'elles regrettent

Certains jeux plus ou moins
[permis ;
Mais si je leur murmure à
[l'oreille
Des mots comme moi seul en
[sais,
Jusqu'au cœur mes traits vont
[glisser,
Et les belles au bois dormant
[s'éveillent.

(Chœur des midinettes.)

C'est lui, bonjour,
Gamin vagabond éternel,
Voici l'amour
Qui vient répondre à notre
[appel,
Sans rester sourd
Aux plaintes des pauvres
[mortels,
L'amour accourt
Et vient pour nous prêter
[secours.



M. E.-P. LAFARGUE



M. G. TIMMORY

Auteurs de la Revue.

BALDY, chantant : *Toujours Prêt*

TOUJOURS PRÊT !

CHANSON-MARCHE CRÉÉE PAR BALDY

Musique de
BRIOLLET & RÉMUS



Paroles de
AMAN COMÈS

Marche

PIANO *ff rall.*

All.^{to}

Près des femm's j'suis en tre - pre - nant Et je n'mamus'

pas à la ba - ga - tel - le En deux temps et trois mou - ve - ments J'en lè - ve d'as - saut l'œur des plus re - bel - les Lors que j'en - tre - un' belle en -

sans presser... *rall.*

- fant Je n'suis pas de ceux qu'un rufus ef - fa - rouché Et pour lui faire un com - pli - ment Je n'tourn' pas sept fois ma langu' dans ma bou -

rall. REFRAIN.

- che Quand j'a - per - çois Un frais mi - nois U - ne gen - till' pe - tit' fa -

f *P. suivez*

fem - me D'vant ses mol - lets J'suis tout guill' - ret Ses p'tits ni - chons M'rend'ht fo - li - chons Et comme un vrai tour - neau je m'en -

chant ad lib.

_flam - me Que ses fri - sons Soient bruns ou blonds Qu'ell' soit gri - sette ou gran - de

chant obligé.

da - me Je sens mon cœur qui fait toc toc Près des femm's je suis un vrai coq Un regard ça y est! Moi je suis tou - jours

prêt!

2^e Couplet.

En sor -

p. les Coup? *p. finir.*

mf suivez.



II

En sortant d'faire un bon gueul'ton,
Je crois' sur l'boulevard un' jol' brunette,
J'l'invit' dans ma chambre de garçon,
A v'nir faire ensemble un' petit' dinette;
Ell' me dit : « Pourtant à c'que j'vois,
Vous v'nez d'faire un souper délectable. »
J'réponds : « D'vant un morceau de roi
Je n'refus' jamais de m'remettre à table. »

III

Je suis la coqu'luch' des salons,
Toutes se m'arrach'nt, mondain's ou co -
[cottes.
Car pour mettr' dans un cotillon
D'la gaité, d'l'entrain, personn'ne m'dégote;
Après l'bal j'organis' viv'ment
Des jeux innocents où l'amour comploté;
Mais celui que j'jou' l'plus souvent
Après l'cotillon, c'est l'jeu basq' d'la p'lote.

AU REFRAIN

IV

Je suis un fervent d'tous les sports,
Je suis bon chauffeur avec les Françaises,
J'patin' près des femm's du Pôl' Nord
Et j'fais du footing avec les Anglaises.
Je chasse et je pêch' à l'excès,
Et mêm' quelquefois je rentre bredouille.
Mais où j'ai toujours l'plus d'succès
C'est lorsque j'm'en vais pêcher... la gre -
[nouille.





LÉONE BRÉTIS
de Ba-Ta-Clan.

MA JOLIE!

Chansonnette interprétée par LÉONE BRÉTIS à Ba-Ta-Clan

Paroles de
Jean DARIS



Musique de
Gaston MAQUIS

Valse Mod^{to} a Tempo.

PIANO. *mf Rit.*

Moderato.

D'puis deux ans que t'es ma p'tit' fém-me, Moi je t'aim'comme au premier jour; Mais toi, fri-vole au fond de

Pressez un peu.

l'à-me, Tu n'sais pas ce que c'est qu'la-mour. Tu fais des rê-ves de ri-

-ches-se, Tu veux pro-fi-ter d'ta beau-té, Tu m'disqu'tu perds ta bell'jeu.

Rall. *REFRAIN. Valse Mod^{to} a Tempo.*

-nes-se Et c'est pour ça qu'tu veux m'quit-ter O ma jo-li-e

Suivez.



De t'en sup - pli - e, Si de l'a - mour ton cœur est las, Moi je t'a - do - re Et je t'im - plo - re

Reste a - vec moi, ne t'en va pas Ah! pauvre fol - le! L'oiseau s'en - vo - le Pour se per - dre là -

bas, là bas Pas de fo - li - e, Je t'en sup - pli - e, O ma jo - li - e.

Rit.

Suivez.



II
Tu n'sais pas ce que c'est qu'la noce,
Tu crois qu'c'est le parfait bonheur;
Tu t'vois déjà roulant carrosse,
Au milieu d'tes adorateurs.
Si tu savais, pauvre chérie,
Quand ton rêv' serait envolé
Tu tomberais, l'âme meurtrie,
Dans la triste réalité.

AU REFRAIN

III
Oui, tu veux t'en aller quand même
Et tu m'dis bien naïvement :
« Ça n'fait rien, tu sais bien que j't'aime,
Tu s'ras toujours mon p'tit amant. »
Quoi ! je verrai cett' chose affreuse,
Un autre homme, pour un peu d'or
Embrasser ta lèvre amoureuse
Et tu voudrais que j't'aime encor...

AU REFRAIN

IV
Mais je sens ta p'tit' main qui tremble,
Tes yeux pleur'nt, ton cœur est touché;
Allons, veux-tu ? restons ensemble,
Oublions ce qui s'est passé.
Va, ça vaut bien mieux d'être honnête,
La richesse on peut s'en passer,
Les rich's t'offriront des toilettes,
Mais ils ne sauront pas t'aimer.

DERNIER REFRAIN

O ma jolie !
Je t'en supplie,
Viens près de moi te consoler !
Tu sais que j't'aime
Plus que moi-même ;
Pourtant tu voulais me quitter
Mais j'te pardonne,
Chère mignonne
Car maintenant je vais t'aimer
A la folie
Toute ma vie,
O ma jolie !



LEÇON D'ALPHABET

Chansonnette créée par Paul CLERC

Paroles de
BRIOLLET et LÉO LELIÈVREMusique de
F. BYREC

All.^{to}

PIANO *ff*

Mod.^{to}

Pour m'dessa-ler, un jour J'dis à la p'tite Flo-ra: A. Dans

le livre de l'a-mour, J'voudrais lir', mon bé-bé, B. Ell' m'répond: ja-li blond, Nous

al-lons com-men-cer C. A la première le-çon Ell' m'apprent sans tar-der A

al Coda. *CODA.*

B. C. D. T.

II
A la deuxièm' leçon,
J'y embrassais l'bout du nez.
E
En r'gardant ses nichons,
J'pensais: y en a besef,
F
Pour un' blagu', c'est certain,
Ell' pourrait les changer
G
Et ses cheveux châtains
Pour un' petit' queu' d'vach'
E. F. G. H.

III
A la troisièm' leçon,
Dans son salon, je vis,
I
Comm' moi, d'jolis garçons,
Qu'étaient dans son logis.
J
D'son alphabet d'amour
Il devaient fair' grand cas,
K
Car ils prenaient des cours,
Mém' le soir sans chandell'
I. J. K. L.

IV
La quatrièm' leçon,
Ell' me demand' si je l'aim';
M
Bien sûr, que j'y réponds,
Comm' le s'r'in aim' la grain'
N
Ell' m'dit: « Alors poulot,
Prouv'le-moi aussitôt. »
O
Pour payer ses cachets,
D'trois francs ell' veut m'taper
M. N. O. P.

V
Comm' j'avais quarant' sous,
J'y off'r d'un air convaincu.
U
J'veux aller jusqu'au bout,
Mais ell' se fait la pair'
R
Ça fait que mon pauvr' cœur
N'a pu savoir le rest'
S
Et que votr' serviteur
Qui voulait s'dépoch'ter
I. R. S. T.



PAUL CLERC
Chantant LEÇON D'ALPHABET

LES

Cafés-Concerts avant 1850

Leurs grandes étoiles. — Thérèse. — Amiati
Anecdotes.

L'HOMME tient un peu du singe : ce qu'il voit faire, il se dépêche de l'imiter au risque d'en être la victime, cela en art, en commerce, en industrie.

C'est ce qui se produisit vers 1860 ; dès que quelques cafés-concerts attirèrent le public, on en vit s'ouvrir un nombre relativement considérable. La plupart, avec des fortunes diverses, ont résisté et sont encore debout. Voici la liste de ceux qui existaient en 1870 :

L'Eldorado.

L'Alcazar, faubourg Poissonnière, n° 10. La Salle était grande et longue. Sa décoration mauresque flattait l'œil. Citons parmi les artistes : Marie Bosc ; Colombat, — la Vénus aux carottes ; — Jeanne Leriche ; Thérèse, dont nous parlerons plus loin. Puis Gobin, Legrenay, Duhem, Arnaud, Désiré Monlien.

C'est de l'Alcazar que le grimacier Joseph Kelm lança son fameux *Pied qui r'mue*, qui fut répété par les gamins d'abord et ensuite par tout le monde. Ce fut un succès indescriptible. Il est vrai que Joseph Kelm était d'une drôlerie qui forçait à rire, dans son imitation des deux personnages de la chanson.

Le Cheval blanc, sur les débris duquel on a construit la Scala Bataclan. Les murs étaient tapissés de glace. Le rideau en se levant s'ouvrait en éventail, partout des magots et des mandarins ; on était là en pleine Chine ; en somme, très beau concert. L'Alhambra, faubourg du Temple, au coin du quai Valmy ; ce concert était peu fréquenté, quand le directeur eut l'idée de donner à son public un petit acte de Gustave Rivet (aujourd'hui sénateur), intitulé : le Cimetière Saint-Joseph. Cette pièce anticléricale attira pendant plusieurs mois la foule à l'Alhambra. On s'y disputait les places, et les applaudissements et trépignements, à certains passages, s'entendaient du faubourg du Temple. Concert de l'Harmonie, faubourg Saint-Martin ; le compositeur Toc-Coen y fut chef d'orchestre et le bruit que faisaient les spectateurs dominait souvent le son des instruments. Il faut rappeler aussi la Certulia ; on entendait là de bons artistes : Macé-Monrouge, Paul Legrand, Darcier etc. les Porcherons, rue Cadet, où depuis, Pierre Petit installa ses ateliers pendant plus de vingt ans. Le Concert du gaulois, boulevard de Strasbourg. Les Folies dauphines, rue Mazet, au coin de la rue Dauphine, public d'étudiants et d'étudiantes ; du bruit, du bruit, du bruit ; Vannier, chef d'orchestre. Le Concert de la Pépinière, rue Saint-Lazare. Le Grand Concert parisien ; on y entendait Chelu et Mme Chelu, Mathieu et Mme Mathieu, Brigliano et Mme Brigliano, Victorin et Mme Victorin. On surnommait ce concert : les Petits Ménages ; l'étoile était La Bordas, dont nous parlerons plus loin. Le Concert de l'Abbaye, en face de la vieille prison, le XIX^e siècle et... beaucoup d'autres encore. Il faut ajouter à cette liste, pendant l'été, les concerts des Champs-Élysées.

Bien que ces divers établissements fussent peu cotés au point de vue de la valeur artistique des œuvres qu'on y chantait, plusieurs artistes y trouvèrent les éléments d'une réputation qui fit retentir leurs noms dans toute la France.

De ce nombre, il faut citer en première ligne Thérèse. Au moment d'où nous parlons d'elle, elle chantait à l'Alcazar, c'était une grande fille qui frisait la trentaine ;

Thérèse avait déjà chanté dans plusieurs concerts sans attirer l'attention du public ; elle y interprétait le répertoire courant. Le hasard vint au secours de l'artiste.

Un jour, dans un repas d'amis, où assistait Foubert, le directeur de l'Alcazar, on laissa Thérèse chanter selon sa fantaisie. Ce fut une révélation !

Le directeur Foubert et tous les convives conseillèrent à Thérèse d'adopter ce genre devant le public et qu'elle serait très applaudie ; elle suivit le conseil et, en quelques semaines, son nom était déjà chuchoté parmi les amateurs de concerts.

Il ne manquait qu'une chanson-étincelle pour allumer le feu du grand succès, ce fut *Rien n'est sacré pour un sapeur* qui se présenta. Cette chansonnette assez drôle, œuvre d'un peintre nommé Louis Houssot et mise en musique par de Villebechoy, fit accourir une foule énorme à l'Alcazar du faubourg Poissonnière. Tous les soirs on refusait du monde et le nom de Thérèse était dans toutes les bouches. André Gill la plaça dans sa galerie. Son portrait figurait dans toutes les publications et la chanson du sapeur était le sujet de bien des conversations ; puis on

entendit successivement *la femme à barbe* et cette chanson sans aucune valeur, véritable parade, n'en devint pas moins très populaire en peu de temps.

Entrez, bonn's d'enfants et soldats ;
Tachez moyen d'faire ployer c'bras
On f'rait plutôt ployer un arbe,
C'est moi qui suis la femme à barbe.

La réputation de Thérèse était alors à son comble, on écrivit ses *Mémoires*, qui eurent un succès de curiosité. — Napoléon III voulut entendre la chanteuse populaire ; elle fut invitée à une grande soirée, aux Tuileries, organisée par le général Fleury ; et là, devant toute la Cour, Thérèse fit entendre son répertoire : le *Sapeur* fit beaucoup rire l'Empereur.

Le Souverain avait entendu parler de la jolie main de Thérèse, il lui demanda à la voir, elle se dégagea pour satisfaire la curiosité de l'Empereur, qui lui dit : « Quand on a une main pareille, on ne devrait jamais mettre de gants. — Sire, je m'en souviendrai, » et, Thérèse ajoute, en racontant cette anecdote : « Depuis ce soir-là, je n'ai jamais mis de gants pour chanter. »

Thérèse disparut un moment du concert après 1870. Et bientôt on la retrouva dans la *Chatte Blanche* au théâtre du Châtelet et sur d'autres scènes ; elle avait changé son genre. Sa nouvelle manière était beaucoup plus littéraire, elle disait avec un grand sentiment le *Bon Gîte*. Thérèse devint un moment propriétaire de l'Alcazar où elle avait été si bonne locataire, elle y chanta de nouveau ainsi que dans d'autres concerts, elle fut toujours bien écoutée.

Aujourd'hui, Thérèse a 87 ans, c'est une bonne fermière du département de la Sarthe ; elle vient souvent à Paris et c'est une grande satisfaction pour elle quand elle entend dans la rue un gamin qui fredonne un de ces refrains qui lui ont valu son bonheur, sa réputation... et sa fortune.

Pendant que l'étoile de Thérèse pâlisait, — *Ainsi tout finit et tout passe*, — une autre étoile se levait au ciel de la chanson... à l'Eldorado.

C'était une jolie fille de vingt ans, née sous le chaud soleil d'Italie. Elle s'était déjà fait entendre dans plusieurs petits concerts et au théâtre Saint-Pierre, où elle jouait dans une revue, — *Tout Paris la verra*, — le rôle du Gaulois.

On raconte qu'Amiati, — c'était son nom, — demeurant avec ses parents, dont elle avait beaucoup à se plaindre, vint un jour trouver M. Dechaume, directeur du théâtre Saint-Pierre ; elle était pauvrement vêtue : le buste enveloppé dans un grand mouchoir à carreau. Que désirez-vous, belle enfant ?

« Jouer et chanter sur votre théâtre, j'aime le théâtre et j'ai une jolie voix. » M. Dechaume éclata de rire : « Eh bien ! chante-moi quelque chose. » Et sans se faire prier, la future artiste lui chanta un couplet de *Rossignolet*.

« Cela n'est pas mal, sais-tu autre chose ? »

— Oui ! » Et elle lui fit entendre une romance de sentiment qui fit venir les larmes au bord des yeux du directeur.

Dès le lendemain, Amiati, habillée à neuf, étudiait le rôle qu'elle jouait quinze jours plus tard avec beaucoup de succès. C'est donc dans cette impasse étroite et malsaine, au milieu d'un public aussi turbulent que peu littéraire que débuta cette

charmante artiste que nous avons tant applaudie. Quand Amiati entra à l'Eldorado, en juillet 1869, elle apportait vingt ans, une voix sympathique, émouvante et bien timbrée, une jolie figure où brillaient deux superbes yeux bleus rêveurs, et qui faisaient rêver et une grande distinction dans l'ensemble de sa personne.

Amiati fut vite placée au premier rang parmi les artistes de concerts. Elle choisissait ses chansons dans la corbeille où toutes les fleurs n'ont pas le même parfum, et elle savait choisir : *le Baiser des Adieux*, *Bientôt. Mon Bien-Aimé*, *Valse maudite*, furent ses premiers succès.

Puis vint la guerre, les désastres, l'invasion ! Mais le Français ne désespère jamais et par la voix de la chanson il fit entendre ses désirs de revanche qui exaltaient les vaincus et leur laissait l'espérance au cœur.

Mais qui les chanterait ces généreuses chansons ? C'est Amiati ! Écoutez-la, la citoyenne de vingt ans, sa voix gronde : pleure et jette le défi au vainqueur, avec une vigueur qui inculque au spectateur le mépris de l'envahissant. Les applaudissements font frémir la salle, l'artiste revient saluer, elle a les yeux pleins de larmes et les spectateurs aussi. Ces soirées-là étaient des triomphes.

Amiati avait épousé M. Maria, directeur de l'Alcazar de Marseille, qui mourut trois mois avant elle, en laissant la vaillante artiste dans une situation difficile, des dettes et trois enfants.

Elle revenait d'Anvers, où elle était allée chanter, quand elle mit au monde un quatrième enfant, qui devait coûter la vie à sa mère ; une péritonite se déclara après l'accouchement, et, deux jours plus tard, le 27 octobre 1889, Amiati avait cessé de vivre en murmurant ces touchantes paroles : *Quatre enfants et s'en aller !*

Les amis d'Amiati se cotisèrent, et la brave artiste eut des obsèques dignes d'elle. Nous étions nombreux autour de sa tombe, et c'est au milieu du plus profond recueillement que l'auteur de ces lignes prononça le discours d'adieu. Amiati repose au cimetière du Raincy. Un médaillon, qui rappelle les traits de la camarade que nous avons tous regrettée, orne sa dernière demeure.

EUGÈNE BAILLET.



THÉRÈSE

Le Grand Illustré

JOURNAL HEBDOMADAIRE D'ACTUALITÉS

PUBLIE
➤ CHAQUE SEMAINE

des **PHOTOGRAPHIES** et des **ARTICLES SENSATIONNELS**

sur tous les événements intéressants qui se passent dans le Monde entier

Le Grand Illustré est en vente
chez tous les Libraires et Marchands de Journaux
au prix de

15 Centimes
LE NUMÉRO

Tout ce qui intéresse, à un titre quelconque,
l'opinion publique est représenté et commenté
dans **Le Grand Illustré**

ABONNEMENTS : Un an : 9 francs. — Six mois : 5 francs.

J. RUEFF, Éditeur, 106, Boulevard Saint-Germain, 106. — PARIS

Je
garantis
résultat
sérieux.
MONO, Paris

RIDES

Gros Grains,
Bajoues,
disparaissent
en 15 jours.
Recette simple
22, Rue du
Printemps. V



DEMANDEZ PARTOUT

Le **NOUVEAU** Papier Citrate
0.70^c
LA POCHETTE **JOUGLA**
(12 feuilles 13 x 18)

ERNEST DIAMANT DU CAP IMITATION
Le plus brillant et le plus dur | PARFAITE
24, Boulevard des Italiens — PRIX BON MARCHÉ

ASTHME Catarrhe de la Boite 2 fr. Guérison par la Cigarettes **ESPIC** de la Poudre



CREME FLOREINE

DONNE ET CONSERVE AU TEINT
LA BLANCHEUR, LE VELOUTÉ ET L'INCARNAT INCOMPARABLES DE LA JEUNESSE
PARFUM DISCRET
Le pot, 2 fr. 50; le demi-pot, 1 fr. 25 franco contre mandat
GRANDS MAGASINS, PARFUMERIES, PHARMACIES
A. GIRARD, 22, Rue de Condé, Paris



PIANOS A ORPHÉE
Strasser 20 francs
depuis par mois
MANDOLINES 5 francs
Napolitaines, depuis par mois
GUITARES 5 francs
Espagnoles, depuis par mois
VIOLONS ET VIOLONCELLES 8 francs
d'Artistes, depuis par mois
HÉBERT-STRESSER
114, bd Saint-Germain, PARIS

65 ANNÉES DE SUCCÈS
HORS CONCOURS PARIS 1900
GRAND PRIX, St-Louis 1904
RICQLÈS
SEUL VÉRITABLE ALCOOL DE MENTHE
CALME la SOIF et ASSAINIT l'EAU
Dissipe les MAUX de TÊTE, de CŒUR, d'ESTOMAC
la **CHOLÉRIQUE**
PRÉSERVATIF contre les **ÉPIDÉMIES**
EXIGER du **RICQLÈS**

LA FEMME

SA BEAUTÉ
SA SANTÉ
SON HYGIÈNE
Un élégant volume cartonné
Envoi franco contre mandat-poste
ADRESSÉ A LA
LIBRAIRIE J. RUEFF, 106, Boul^d Saint-Germain, Paris
Prix : 3 fr. 50

POMMADE MOULIN
Guérit Dartres, Boutons, Rougeurs, Démangeaisons, Eczéma, Hémorroïdes. Fait repousser les Cheveux et les Cils.
2^{fr} 30 la Pot franco Ph^o Moulin, 30, r. Louis-le-Grand, PARIS.

CAMELYS NOUVEAU PARFUM DE DELETTREZ, 15, Rue Royale, Paris.

RIZÉINE LA MEILLEURE POUDRE DE RIZ DELETTREZ, 15, Rue Royale, Paris.

CAMELYS NOUVEAU PARFUM DE DELETTREZ, 15, Rue Royale, Paris.

FORMODOL DENTS conservées
PAR L'EMPLOI DU **FORMODOL**
EN VENTE PARTOUT
Soignées, extraites ou posées
SANS DOULEUR PAR LE **SOMNOL**
9,000 Attestations. Brochure franco.
INSTITUT DENTAIRE, 2, R. Richer
128, Rue Rivoli, Paris.

LA CHAIR FERME
C'est la SANTÉ
et la SANTÉ
C'est la BEAUTÉ
Grâce au "Formium"
(la nouvelle invention
du professeur Kobb), le
problème du raffermisse-
ment des fibres muscu-
laires et épidermiques
par nutrition intensive
interne a trouvé une
solution si parfaite que les
savants ne cherchent plus rien
dans cette voie.
Le Formium donne aux chairs et
en particulier à la poitrine une fermeté
incomparable; la peau acquiert la fraîcheur
et le velouté de la jeunesse.
Traitement inoffensif! Succès absolu
FLACON avec Notice 6 fr. — Franco contre Mandat
au Ph^o FORMIUM, 30^{me}, r. Bergère, Paris. T. 279-36

Le SIROP PHÉNIQUE de VIAL
combat les microbes ou germes de mala-
dies de poitrine, réussit merveilleusement
dans les **Toux, Rhumes, Catarrhes, Bron-
chites, Grippe, Enrouements, Influenza.**
Dépôt : Ph^o VIAL, 4, rue Bourdaloue.

BEAUTÉ DU TEINT & SOUPLESSE DE LA PEAU
CRÈME DE LAININE VIGIER
Recommandée contre le hâle, les taches de
rousseau, les rides, l'acné et les démangeaisons
Le flacon, franco..... 2 fr.
Pharmacie VIGIER, 12, Bd Bonne-Nouvelle, PARIS

SAVON DENTIFRICE VIGIER
Le meilleur Dentifrice antiseptique
Pharmacie, 12, Boulevard Bonne-Nouvelle, PARIS
PRIX DE LA BOITE PORCELAINE : 3 fr., franco

LA SANTÉ RENDUE A TOUS
NEURALGIES MIGRAINES. — Guérison
certaine par la **Pilule D'ANTINÉURALGIE**
par les **Pilules Antinéuralgiques du D^r CRONIER**
Boîte 3 fr. SCHMITT, Ph^o, 75, Rue La Boétie, Paris.

APPAREIL pour soulever et transporter les Malades
S'adaptant à tous les Lits
DUPONT
Fabricant breveté s.d.g.
FOURNISSEUR DES HOPITAUX
à Paris, 10, Rue Hautefeuille
LES PLUS HAUTES RÉCOMPENSES
Nouvel 3^{me} de Catalogue contenant 330 fig.